

Bientôt l'Indafrique ?

Affaires stratégiques – 10/01/11

Plus discrète que la Chine, l'Inde développe de plus en plus ses liens avec le continent africain. Depuis plusieurs années maintenant, on assiste à une accélération des échanges et le deuxième Forum Inde-Afrique doit se tenir cette année en Afrique. Bénéficiant de son image d'ancien pays colonisé, New Dehli tente de devenir un exemple de développement aux yeux de ses partenaires. Elle veut néanmoins se démarquer de son rival chinois en élaborant une stratégie qui se veut moins agressive.

Les relations ne sont pas nouvelles, mais elles étaient majoritairement politiques depuis les années 60. La solidarité entre pays nouvellement indépendants y jouait pour beaucoup. Pourtant, depuis une dizaine d'années, l'économie est devenue le centre des interactions entre Inde et Afrique. Alors que le montant des échanges s'élevait à moins d'un milliard par an dans les années 60, il a atteint 40 milliards en 2008-09 et devrait atteindre 70 milliards en 2015.

Ces échanges tournent principalement autour du pétrole et des diamants. La demande indienne en hydrocarbure augmente chaque année et New Dehli tente de diversifier ses sources d'approvisionnement. C'est le Nigeria qui bénéficie le plus largement de cette stratégie. En 2008-09, les échanges ont atteint plus de 10 milliards de dollars et le pétrole nigérian compte désormais pour 8 à 12% des importations pétrolières indiennes. En contrepartie, le Nigeria est devenu le plus gros consommateur de produits manufacturés et pharmaceutiques indiens en Afrique. Le Soudan exporte également son pétrole vers le sous-continent indien. New Dehli, à travers sa compagnie ONGC Videsh, a massivement investi dans certaines infrastructures locales, comme l'oléoduc reliant Khartoum et Port Soudan. Echange de bons procédés, l'Inde s'est abstenue de critiquer le Soudan concernant la situation au Darfour.

L'Inde est le premier producteur de bijoux au monde. Ainsi, les relations avec le Zimbabwe tournent majoritairement autour du diamant. Des liens ont également été noués dans ce domaine avec l'Afrique du Sud, l'Angola, le Botswana ou la République démocratique du Congo (RDC). L'Inde tente d'ailleurs de créer de la « valeur ajoutée », selon les mots du ministre indien du commerce Jairam Ramesh. Elle développe notamment des entreprises locales pour la taille et le polissage des pierres. Plus largement, New Dehli cherche à se démarquer de Pékin en investissant massivement dans le développement de l'Afrique : programme d'échanges universitaires, construction d'infrastructures en partenariat avec les entreprises locales, projet d'un réseau internet panafricain (Pan-African e-Network), facilitant la télémédecine et le téléenseignement.

D'autre part, la compétition avec Pékin amène la collaboration indo-africaine dans d'autres domaines, comme celui de la défense. Ainsi, dans une perspective de maîtrise de l'Océan indien, New Dehli a signé des accords de défense avec le Mozambique, Madagascar et les Seychelles. Elle a également fait construire une base de surveillance radar sur le territoire malgache.

Il reste malgré tout quelques difficultés. Le premier Sommet Inde-Afrique d'avril 2008 a reçu peu d'écho dans la presse indienne. La connaissance du continent noir est assez mauvaise parmi l'élite scientifique, et les diplomates ont du mal à pénétrer l'Afrique non-anglophone. Peut-être la présence de près de deux millions d'Indiens en Afrique pourrait aider à franchir certains obstacles. La réussite du prochain Forum Inde-Afrique également.

Source : [Chatham House](#)

<http://www.affaires-strategiques.info/spip.php?article4471>